L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 19 AVRIL 1894.

Le drainage de la Nouvelle-Orléans.

Commencement des travaux.

Nous avons assisté hier, vers 1 heure de l'après-midi, à l'inauguration des travaux d'excavation qui ont pour but le drainage de la Nouvelle-Orléans. Nous avions à cœur de voir fonctionner le système, et nous n'avons quitté les lieux qu'après nous être rendu un compte exact de ce qui allait se faire et de la façon dont on allait opérer.

Les travaux sont commencés rue d'Orléans, dans l'ilet qui suit la prison de paroisse, le long du marché Trémé, côté nord. L'appareil destiné à enlever les terres consiste en un chemin de fer aérien qui ressemble parfaitement aux chemins de fer élevés (*elevated railroads*), qui fonctionnent si heureusement à New York.

Les rails sont supportés par de solides poteaux en fer, ayant 14 pieds d'écart à la base et 6 seulement à la partie supérieure.

Les rails sont établis à 9 pieds au-dessus du sol.

Ce chemin de fer a une étendue de 300 pieds, et prend, par conséquent, toute l'étendue d'un ilet.

Il est mobile à la façon des chemins de fer Decauville, que nous avons vus fonctionner ici, à l'Exposition Universelle de 1884. Un ilet étant achevé, le chemin de fer peut aisément et en très peu de temps passer à un autre, de sorte que les travaux peuvent n'être jamais interrompus jusqu'à leur complet achèvement.

Sur les rails est posée une sorte de cage en fer roulant, avec toute la rapidité que peut lui communiquer la vapeur. C'est en effet une machine à vapeur d'une assez grande puissance qui fait mouvoir tout l'appareil. Au milieu de cette cage mobile est attachée une caisse en fer d'une grande dimension qui monte et descend à volonté, toujours sous l'action de la vapeur. Les ouvriers, au moins une cinquantaine, sont sans cesse occupés à remplir de la terre tirée du sol, cette caisse. Aussitôt pleine, elle est enlevée à hauteur de la cage par la force de la vapeur, puis transportée rapidement à une des extrémités du chemin de fer. Elle s'arrête à un point déterminé où stationne une charrette vide. Le fond de la caisse étant mobile, l'ingénieur qui dirige toute la machine ouvre ce fond, et toutes les matières qui la remplissent tombent dans la charrette qui part immédiatement pour laisser la place à une autre, qui attend et prend immédiatement la même position. De telle sorte que le travail de l'enlèvement des matières du sous-sol peut se faire avec une grande rapidité. Jusqu'ici on n'opère que sur une voie unique. La semaine prochaine la voie sera doublée; le travail, par conséquent se fera avec une double vitesse.

Au-dessous de ce chemin de fer sont placés une cinquantaine d'ouvriers qui commencent par l'enlèvement des pavés dont on débarrasse immédiatement la chaussée.

L'équipe d'ouvriers se divise en deux, une trentaine travaillent, la pioche à la main, et n'ont d'autre besogne à faire que de retourner la terre; les autres avec la pelle l'enlèvent et la jettent dans la caisse mobile et à double fond qui est sans cesse en mouvement, remontant à la hauteur de la cage pour aller se décharger à l'extrémité de l'appareil, puis revenant immédiatement à son point de départ pour se faire remplir de nouveau et recommencer le même trajet.

Avec un pareil système, on conçoit que les travaux puissent marcher avec une énorme rapidité.

Aussitôt que l'enlèvement des terres et des boues est achevé, les maçons se mettent à l'œuvre et bétonnent les parois intérieures de l'égout. Les miasmes malsains qui peuvent se dégager du sol ainsi retourné, n'ont pas le temps de se répandre dans l'air ambiant et de l'infecter. Toute crainte à cet égard doit être dissipée. Nous avons la foi la plus entière dans le succès de l'entreprise.

Dans de pareilles conditions, tous les travaux d'excavation peuvent s'opérer sans danger, même au cœur de l'été. Toute la question pour la compagnie n'est pas de s'assurer un bon matériel—elle l'a—mais un personnel nombreux et actif d'ouvriers à la pioche, à la pelle et à la truelle, en même temps qu'un nombre suffisant de charrettes pour enlever immédiatement les terres et les transporter au loin.

Nous avons entendu, hier, certaines personnes demander pourquoi on commençait les travaux rue Orléans, près de la Prison de Paroisse. C'est que, là, se trouve l'égout central où doivent aboutir, par une multitude de canaux-souterrains de différentes dimensions, les eaux de toutes les parties de la ville, pour, de là, être refoulées vers le fleuve, à l'aide d'une pompe puissante établie sur le terrain même de la prison actuelle.

Hier, à midi et demi, le Dr Holt était sur les lieux, pour présider la cérémonie d'inauguration des travaux. Après une courte et éloquente allocution, il a pris un outil et a donné le premier coup de pioche.

Allons! voilà qui va bien. Nous souhaitons à l'entreprise le plus grand, le plus prompt succès.

Voici la composition du Bureau de la Compagnie :

Dr Jos Holt, président.
Geo. G. Earl, ingénieur en chef.
Sam. J. Hart, secrétaire et trésorier.

Il y a en outre, sept directeurs, dont voici les noms :

MM. Ranald McDonald, Dr Jos Holt, Eno. B. Kruttschnitt, Millard N. Simons, Elisha Dyer, Geo. H. Dunbar, Jud. Hart.

On raconte une anecdote assez curieuse sur la dernière journée que passa le président Grévy à l'Elysée.

M. Grévy, en sa qualité de vieil avocat, s'intéressait assez peu au piquet de troupes qui était chargé de lui rendre les honneurs de la veillée funèbre à sa dernière.

Il n'observait pas une coutume familière aux souverains et qui consiste à inviter l'officier qui commande le poste à prendre ces repas au palais, à la table du maître de la maison.

Au moment d'envoyer sa démission aux Chambres, il est comme un regret de remords et, avisant dans la cour de l'Elysée l'officier de garde qui faisait les cent pas, il voulut employer les dernières minutes de son pouvoir à faire un heureux.

Il envoya le chef de sa maison militaire interroger le jeune homme et lui demander s'il avait quelque vœu personnel à formuler, une faveur à demander.

—Je n'ai rien à réclamer, répondit l'officier, je viens d'être nommé lieutenant ces jours-ci.

—Mais la croix?

—Oh! la croix! Je ne suis pas dans les conditions requises pour l'obtenir. Je n'ai rien fait pour la mériter.

Le chef de la maison militaire revint, assez décontenancé, apporter les réponses au président, qui insista et voulut au moins connaître le nom de ce jeune soldat qui veillait sur la fin de sa présidence.

Le général Brugère redescendit dans la cour pour satisfaire cette fantaisie *in extremis*.

—Je m'appelle Espinasse, lui répondit le lieutenant. Et c'est aujourd'hui le 2 décembre.

M. Grévy n'insista plus.

"What one bottle will do."

BROWN'S IRON BITTERS

What one bottle will do—one bottle will give you a hearty appetite and increased digestion—one bottle will start you on a cure for dyspepsia—one bottle will dispel nervousness and low spirits—one bottle will cure neuralgia and headaches—one bottle will eradicate forever heartburn—one bottle will make the chronic invalid enjoy new life—one bottle will cure all chills and fevers—one bottle will greatly strengthen weak women—one bottle (or a hundred) won't discolor your teeth or cause constipation—but get the genuine.

Brown Chemical Co. Baltimore, Md.

La meilleure de toutes les poudres-levain.---Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

Absolument Pur.

Association de l'Opéra.

Le président de cette Association, M. Bronsseau, ayant reçu de M. Devrière, actuellement à Paris, une dépêche très encourageante, annonçant qu'il avait d'excellents artistes sous la main, qu'il ne fallait pas laisser échapper, a réuni immédiatement le bureau, afin de prendre des mesures efficaces, pour activer les souscriptions et les abonnements.

Deux circulaires et deux cartes ont été envoyées aux anciens souscripteurs et aux anciens abonnés. Les circulaires sont ainsi conçues :

"Monsieur,

"Nous appelons votre attention sur la présente circulaire. Comme le temps presse et qu'il faut en finir le plus tôt possible avec les mesures à prendre pour assurer le succès de la prochaine saison de l'Opéra et que rien ne peut être fait sans que les souscriptions ne soient assurées, nous vous prions de prendre toute cette affaire en sérieuse considération et d'agir en conséquence.

La prochaine saison se composera de cinquante soirées de souscription. Elle ouvrira au plus tard le 3 novembre et fermera, la semaine du Mardi Gras.

Voici la liste des prix, pour la saison prochaine. (cinquante soirées de souscription).

Avant-scènes, E, F, G, H, $500.
Avant scènes, A, B, C, D, $300.
Baignoires, $350.
Loges Grillées, $300.
Loges découvertes, $300.
Parquets, $70.

A. R. BROUSSEAU, Président.
CH. NEWMAN, Vice-Président.
W. R. STAUFFER,
A. J. FORSTALL,
GUST. PITOT,
Secrétaire-trésorier.

Deux cartes accompagnent cette circulaire.

Dans la première, le signataire s'engage à prendre une ou plusieurs actions de $100 en capital de $25,000 de l'Association (limitée).

Dans la seconde, le signataire s'engage à s'abonner pour la saison, soit pour une loge, soit pour une baignoire, soit pour un parquet.

Chaque personne est priée de répondre dans l'espace de cinq jours.

Ces messieurs, nous le savons, déploient une grande activité. Ils savent qu'il n'y a pas un jour à perdre, et ils agissent en conséquence.

Ils ont pris d'ailleurs toutes les mesures de sûreté possibles et pas un sou ne sera avancé sans être garanti par une bonne caution, qui existe déjà du reste.

A tous les points de vue, nous croyons très sincèrement l'affaire en bonnes mains. Dans de pareilles conditions, nous ne comprenons pas que l'on puisse hésiter à souscrire. Aussi s'est produit, du reste, depuis trois ou quatre jours un très heureux revirement dans les esprits. Il y aurait injustice à faire pâtir l'administration des quelques fautes commises par la précédente. On le comprend aujourd'hui l'on revient à de meilleures idées au sujet de l'Opéra et les souscriptions marchent rapidement.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des progrès de cette excellente et éminemment utile affaire.

LA PAIX EUROPEENNE.

Dans leurs articles traditionnels de Pâques, tous les journaux de Vienne d'Autriche-Hongrie ont constaté la maintien de la paix européenne semble désormais assuré.

Il y aurait beaucoup à dire sur l'insistance avec laquelle ils en font remonter le mérite à la Triple Alliance. Il est permis de croire en effet que l'union de la France et de la Russie, en rétablissant l'équilibre européen, a plus fait pour la cause de la paix que l'alliance de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de l'Italie, sous l'hégémonie de Berlin.

Ces réserves faites, on ne lira pas sans intérêt ces journaux de Vienne, dont il est agréable, tout compte fait, de noter le ton pacifique.

Le *Fremdenblatt*, journal du comte Kalnoky, dit :

C'est à la sagesse des monarques alliés de l'Europe centrale que nous devons cette puissante ligne de la paix, qui, depuis de longues années, préserve le monde de toute perturbation et facilite le développement politique des Etats et des nations. A cette ligne se rallient incessamment de nouveaux amis, car elle n'exclut personne et accorde joyeusement à tout Etat une pleine participation au précieux bienfait de la paix.

La *Nouvelle Presse libre* fait remarquer que, pour la première fois depuis dix ans, les Pâques religieuses semblent avoir le caractère de Pâques politiques, car c'est, il y a dix ans, que les trois plus puissants monarques du continent, le tsar, l'empereur allemand et le monarque austro-hongrois, se sont rencontrés pour la première fois à Skiernievice. Depuis lors, il a soufflé sur l'Europe un vent de méfiance, mais aujourd'hui il y a lieu d'espérer que cette sombre période est passée. L'évolution des choses apparaît dès maintenant dans l'entrevue qui va avoir lieu à Abazzia.

L'empereur Guillaume, dit la *Nouvelle Presse libre*, y est l'hôte de l'Autriche-Hongrie et y sera salué en cette qualité par François-Joseph. Or, jusqu'à ces derniers temps, ces rencontres de deux monarques amis avaient le caractère de démonstrations plus ou moins voulues; cette fois il n'en est plus ainsi, attendu qu'il n'y a plus aucune raison de manifester en faveur de la paix, au moment où la Russie, qui observait depuis dix ans une attitude menaçante, se rallie ouvertement, et en apparence sincèrement à la cause de la paix.

Le journal expose ensuite que les peuples de l'Europe ne demandent à la Russie que de reconnaître le *statu quo* européen dont la Triple-Alliance poursuit le maintien. Quant à un rétablissement de l'alliance entre la Russie, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, ce ne serait là qu'une réminiscence historique et il ne saurait plus en être question.

La *Presse* dit également d'avis que l'ancien état de choses où l'Europe était en quelque sorte divisée en deux camps, celui de la paix et celui de la guerre, a définitivement cessé d'exister, et que la victoire est restée finalement à la paix. Ce résultat est dû principalement à l'agitation des questions sociales, toutes les classes de la société dans tous les pays et dans toutes les nations ayant acquis la conviction qu'il y a de grands intérêts communs dont tous doivent également prendre la défense pour empêcher l'explosion des passions extrêmes et sauvages, comme il s'en est manifesté dans le nihilisme en Russie et dans la Commune à Paris.

Un des plus beaux triomphes du principe monarchique, dit la *Presse*, est le noble exemple donné depuis des années par François-Joseph et Guillaume II ainsi que par le roi Humbert; leur loyale politique en vue du maintien de la paix a dissipé toute méfiance à Saint-Pétersbourg et fait du tsar Alexandre III l'un des associés de cette politique de paix.

D'après le *Tagblatt*, un symptôme remarquable de notre époque est l'accroissement constant du nombre des apôtres de la paix. Partout, dit ce journal, on aspire au travail pacifique, notamment dans le domaine économique. L'Allemagne et la Russie elles-mêmes se sont rencontrées sur ce terrain, le traité de commerce qu'elles ont conclu n'est que l'expression, dans le domaine de la politique commerciale, des dispositions pacifiques générales.

La *Gazette allemande*, considérant surtout la situation en Autriche, souhaite que l'antagonisme des classes et des confessions vienne à cesser et que tous les éléments s'unissent pour combattre la misère économique.

La *Volkszeitung* exprime également l'espoir qu'une ère de résurrection va s'ouvrir pour les pauvres et les opprimés; on pensera à s'occuper d'eux tant au point de vue économique, en leur procurant du travail, qu'au point de vue politique en leur accordant les droits électoraux, et au point de vue moral en relevant le niveau de leur intelligence et de leur instruction.

Le *Tagblatt* fait ressortir de même que les questions sociales dominent de plus en plus le monde entier.

Un Marseillais arrive furieux chez son horloger.

—Ah! bien, s'écrie-t-il, si c'est comme ça que vous arranges les montres! Ze vous donne la même à régler, et maintenant elle avance, elle avance!

—De beaucoup?

—Ze vous crois! C'est au point que s'al peine à la suivre!

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 19 Avril 1894.— Indications pour la Louisiane :Temps génément beau, plus frais.

Température du 18 avril 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudin, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

Fahrenheit	Centigrad
7 heures du matin..... 74	21
Midi..... 86	27
3 P. M..... 96	27
5 P. M..... 82	25

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES.—James A. Barbarin à Mlle Adèle O. De'villum ; Lingi Pizza à Mlle Alfonsa Noto; Joseph G. Lavigne à Mme Mary Jane Duby veuve de M. Napoléon; Louis Paquet à Mlle Georgiana Russell ; James C. Rattles à Mlle Hattie Tate; Auguste Durbanx à Mme Elisabeth Petit, veuve de Michel Hilphen ; John Meyer à Mlle Anna Baumbagel; Charles Renevier à Mlle Anna Henry; William Odenwald à Mlle Johanna Barnes.

NAISSANCES—Mmes Ed. Thézan, Jr, un garçon; Walter Flynn Ellis, un garçon ; Bruno Meyer, un garçon ; Adam Schilling, une fille ; Joseph Folse, une fille ; Joseph Henry Williamson, une fille ; J. H. Lahusen, un garçon ; Julius W. Willard, un garçon ; Charles B. Zimmerman, une fille; Jean Maudon, une fille ; George Daubon, une fille ; Louis E. Brown, un garçon ; Fred O. Andrews, un garçon ; Gordon Cruickshanks, un garçon ; Charles Schneider, un garçon ; Frank Spitzfaden, un garçon ; Thomas R Mitchell un garçon.

DÉCÈS.—Mme Veuve Daniel Gleason, 36 ans, 94 rue Annonciation; M. Latel, 50 ans, 236 rue Nord Dorgenois ; Charles Marive, 98 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Benjamin Beck, 61 ans, 49 rue Chartres; Philip Catalanna, 4 ans, paroisse Jefferson; Edward P. McGuinness, 30 ans, Hazlehurst, Miss.; J. Bohlender, 3 mois, coin St-Bernard et Derbigny ; J. George Zimmerman, 35 ans, 65 rue Royale ; Laura Davis, 62 ans, rue Howard, entre Washington et Sixième; May Cecile O'Leary, 1 mois, 37 rue Constance.

Ventes inscrites au Bureau des Aliénations.

W. W. Washburn à Mlle F. Wolfson, un terrain borné par les rues St-Charles, Carondelet, Thalie et Erato, $6,500.

J. B. Guthrie à la New Orleans Pottery Company, six terrains bornés par le Bayou St-Jean, les rues Hagan, Ste-Anne et Dumaine, $3,250.

J. H. Block au Rév. H. Cajone, un terrain borné par les rues Magasins, Général Taylor, Peristou et Camp, $1,600.

G. D. Etke à A. Gusman, un terrain borné par les rues Promenade Carondelet, St-Pierre, Galvez et Miro, $450.

Les héritiers de L. Duthu à A. Marx, un terrain borné par les rues Franklin, Coco, Trémé et Bienville, $1,100.

Third District Benevolent and Loan Association à C. Muschler, une portion de terre bornée par les rues Nord Remparts, Deslondes, St-Claude, et la propriété de la Sainte-Croix, $450.

Mlle D. Kastler à L. Holman, un terrain borné par la rue Quatrième, Liberté, St-David et Washington, $500.

L. E. Ganthreau à Mme K. Leidenheimer, un terrain borné par les rues Annonciation, Chippewa, Première et Deuxième, $3,750.

Total des ventes, $17,600.

Ventes de propriétés foncières effectuées à l'encan :

(Bourse d'Encan St-Charles.)

Par Spear & Escomer.

La grande propriété formant l'encoignure des rues Canal et Decatur et l'encoignure des rues Canal et Dorsière, $70,000.

Les Egoûts de la Nouvelle-Orléans.

Les travaux des égoûts de la Nouvelle-Orléans ont commencé hier dans le voisinage du marché Trémé. Des centaines de curieux s'étaient assemblés autour de la machine dont la compagnie fait usage pour les excavations. C'est rue Trémé que sera posé le grand égoût collecteur qui recevra les eaux de toutes les maisons entre la rue d'Orléans et l'avenue Louisiana. Il y aura un autre égoût de ce genre dans le bas de la ville, qui ira aboutir à l'avenue Lafayette.

Les eaux seront recueillies dans un réservoir situé sur l'emplacement de l'ancienne prison de paroisse, et à l'aide de pompes refoulantes, elles seront déversées dans le fleuve au-dessous des casernes.

La machine qui sert à pratiquer les excavations est une sorte de pont sur lequel glisse un wagonnet. Les rails sont à une hauteur de 9 pieds du sol. Ce wagon sert à transporter la terre d'un endroit à un autre.

L'excavation se fait avec une sorte de tuyau comme ceux dont on se sert pour pratiquer les trous pour enfoncer les poteaux électriques, mais il est de dimensions beaucoup plus grandes.

Les eaux dont la compagnie fait usage, sont aussi d'un modèle particulier, le fond étant attaché par des charnières, afin d'éviter que la terre dont ils sont chargés ne s'attache au fond.

Le char qui a servi à emporter la terre est aussi à la rapporter après la pose des tuyaux, et le travail s'accomplit avec une grande rapidité. Il faudra néanmoins plusieurs années avant que cette entreprise soit complètement terminée.

Vole.

J. Bailey, un matelot employé à bord de la goelette "Jennie Dorsey," sur le Nouveau Bassin, a été attaqué la nuit dernière par un individu qui l'a renversé sans connaissance et lui a volé une somme de $40.

Hier matin, à 1 heure, un gardien privé a aperçu par les vitres de la porte du magasin d'épicerie de MM. Clark & Meader, deux individus qui étaient en train de dévaliser le coffre-fort. Le gardien a appelé les pompiers du poste voisin et ils ont, en compagnie de plusieurs autres personnes, cerné la maison. Ce n'est qu'alors que le gardien a sifflé la police, mais en entendant le sifflet, les voleurs ont gagné un lot de terrain avoisinant la grocerie. Deux agents sont arrivés et sont entrés dans le terrain vague où ils ont aperçu les deux malfaiteurs, dont un a tiré un revolver de sa poche, mais les agents les ont couverts de leurs armes et leur ont commandé de se rendre.

Voyant que les représentants de la loi étaient bien déterminés, ils ont conclu que ce qu'ils avaient de mieux à faire était de se mettre à la disposition de la justice, et ils ont été emmenés au poste. Ce sont deux individus très dangereux, nommés E. Smith et Dennis, l'un de la Nile-Orléans et l'autre de New York. Ils ont été écroués au poste. On a trouvé dans la grocerie des marteaux, des pinces et plusieurs autres outils dont les voleurs font usage. On s'est aussi aperçu qu'avant de se mettre à l'œuvre ils avaient bu du champagne et fumé des cigares.

—Un vol de $300 de marchandises a été aussi commis pendant la nuit, et probablement par les mêmes individus, dans l'épicerie de M. Duboue, coin St-Charles et Clinton. Les voleurs, si ce sont les mêmes, ont réussi à se débarrasser du produit de leur vol, avant de se rendre chez Clark & Meader.

Blessé.

A 11 heures, un nommé Paul Kleiling, âgé de 28 ans, qui coupait des traverses de chemin de fer près de la plantation Story, s'est tranché une artère de la jambe gauche. On l'a transporté à l'hôpital.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au

DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.

Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient la falsifiant.

40 ANS D'ÉPREUVE

Accident.

Hier matin, à 11 heures, une nommée Antoinette Brown, (c) a été renversée coin Milan et St-Charles, par un char de la ligne de Carrollton. Elle n'a été que légèrement blessée et a été soignée à la pharmacie voisine.

MENUS FAITS.

La police vient d'arrêter l'assassin de l'agent Torregano, le fameux Jack Epps. Il a été envoyé par le juge Adams, passer 30 jours à la prison de paroisse.

—On a trouvé hier matin, au pied de la rue Ste-Anne, dans le fleuve, le cadavre d'une femme qui a été transporté à la morgue.

—J. Held, qui avait été reconnu coupable de l'assassinat d'Emile Michel, a été condamné par le juge Ferguson, à 2 ans de pénitencier.

—L'affaire de Sam Mitchell, accusé du meurtre de Abe Branford, a été remise indéfiniment.

—Les spectateurs étaient nombreux hier au parc "Sportsmen"; ils ont assisté à une fort intéressante partie de Base Ball, et sont passés par toute la gamme des émotions.

D'abord nos hommes ont fait deux *runs*, puis, les Nashvilliens en ont, eux aussi, fait deux. Peu de temps après, nos hommes en ont encore fait deux, et les figures parlent de s'éclairer de sourires; mais bientôt après elles se rembrunissaient : les Nashvilliens se rattrapaient et faisaient 4 *runs* de plus.

Somme toute, le résultat a été de 4 *runs* pour les néo-orléanais et de 8 pour leurs adversaires.

BULLETIN Télégraphique.

La Marine Française.

M. Lockroy, qui a été envoyé à Toulon par la commission chargée de faire une enquête sur l'état des défenses de la marine, a présenté son rapport hier. Bien que, dit-il, l'honnêteté et la loyauté du personnel de la marine soit au-dessus de tout soupçon, on est obligé de reconnaître que l'administration laisse à désirer. Le plus grand désordre règne dans tous les services. Il est absolument nécessaire d'infuser du sang nouveau et d'opérer des réformes radicales dans l'administration navale du port de Toulon.

M. Lockroy dit que le Magenta construit cependant récemment ne peut être utilisé. L'amiral Vallon est d'accord sur ce point avec M. Lockroy. Il dit que le Magenta est d'un vieux modèle et qu'on ne peut s'en servir sans danger. Le premier choc sérieux soit au-dessus soit au-dessous de la ligne de flottaison ferait chavirer ce cuirassé.

La commission a résolu de ne pas accepter immédiatement les conclusions du rapport rédigé par la sous commission car l'opinion personnelle de M. Lockroy y est beaucoup trop apparente.

Les anarchistes.

L'inspecteur Melville a arrêté dans Farrington Road, à Londres, un anarchiste italien nommé Polti qui portait une bombe en fonte de neuf pouces de long. La bombe a été envoyée au laboratoire du gouvernement et l'inspecteur Melville a fait une perquisition au domicile de Polti, à Clerkenwell, où il a trouvé plusieurs grandes cornues contenant de l'acide sulphurique, du chlorate de potasse et autres produits chimiques employés dans la fabrication des explosifs ainsi qu'un certain nombre de brochures anarchistes écrites en italien. La police croit qu'elle vient de faire une capture importante.

Le Duc de Parme en Bulgarie.

Le duc de Parme a fait il y a quelque temps un voyage à Sofia pour rendre visite au prince Ferdinand de Bulgarie dont il est le beau-père. Pendant toute la durée de son séjour, le drapeau de l'ancien duché de Parme a flotté sur le palais, et, avant son départ, l'ancien duc a distribué des décorations du duché de Parme. Le gouvernement italien s'est vivement ému de cette distribution d'un ordre qui n'existe plus, le duché de Parme ayant cessé d'être un duché indépendant, et a demandé des explications à la Bulgarie. On est fort mécontent à Rome des aires de souverain que se donne l'ancien duc de Parme, et l'on considère comme un manque sérieux d'étiquette, si ce n'est comme une faute plus grave, l'attitude de la Bulgarie qui a paru approuver ces actes illégaux.

En Allemagne.

Une dépêche de Carlsruhe, dit que le fils du président du Costa Rica, qui étudie le droit dans cette ville s'est battu avec un de ses condisciples qu'il a blessé d'un coup de couteau.

Russie.

Le *Petit Parisien* dit que l'empereur Guillaume a, avec le consentement de l'empereur d'Autriche et du roi d'Italie, demandé au czar de convoquer une réunion des chefs des différentes puissances européennes, en vue d'arrêter au désarmement dont il a été déjà question. Le czar a refusé.

En Autriche.

Plus de 10,000 charpentiers de la ville de Vienne et des environs, qui se proposaient de se mettre en grève pour obtenir une augmentation de salaire, ont consenti à écouter les propositions qui leur ont été faites par les patrons, et ils sont arrivés à une solution satisfaisante de la question.

Nouvelles du Brésil.

Les dernières dépêches du Brésil annoncent que le Aquidaban a été coulé par le Nichteroy. Ces dépêches sont très peu détaillées et ne spécifient pas si le croiseur a été coulé par le canon à dynamite du Nichteroy.

Le ministre du Portugal s'est rendu dans sa chaloupe à bord d'un des croiseurs portugais et y a trouvé l'amiral de Gama qui lui a remis à l'adresse du commandant des révolutionnaires brésiliens, une lettre qui a été immédiatement expédiée par le ministre à Buenos Ayres. On pense que les amis de de Gama vont de nouveau essayer de faciliter sa fuite.

La propulsion des chars.

Presse Associée—

18 avril—Une dépêche de Washington annonce que l'on va se servir du gaz pour la propulsion des chars, en Allemagne. Les Allemands ne se sont pas pressés de construire des lignes électriques, mais ils ont fait une enquête complète sur les qualités du gaz et sont arrivés à la conclusion que le gaz revient à meilleur marché.

Le système de propulsion électrique connu sous le nom de "overhead", est très coûteux, à cause du placement des fils, des poteaux et de tous les accessoires, tandis que le gaz a donné des résultats excellents et est loin d'être aussi dangereux que l'électricité.

Par ce système on a calculé qu'il était possible de réaliser une économie de 25 0|0 sur le coût du pouvoir moteur fourni par l'électricité.

Le Bill du Tarif.

L'opinion du sénateur Lindsay est que le bill du tarif sera voté sans opposition et que les malentendus qui existent entre les factions seront réglés en conférence.

Seignorage Bill.

18 avril—Le général Meyer a défendu devant le comité sou bill relatif au monnayage de l'argent qui se trouve dans le trésor. Il a dit que le bill avait l'approbation du secrétaire du Trésor, et que s'il était adopté, il serait certainement signé par le Président.

L'armée de Coxey.

18 avril—Une dépêche de Denver, Col., annonce que plus de 150 hommes qui ont l'intention de se joindre à l'armée de Coxey, ont essayé de prendre possession d'un train de marchandises, mais que les employés de la compagnie, devinant leurs desseins, les ont empêchés de les mettre à exécution. Ils ont été obligés d'attendre le départ d'un autre train.

Exposition Japonaise.

On annonce du Japon qu'il y aura en 1895 une exposition à Hiogo, capitale de l'empire du Japon. On pense que cette exposition sera d'un haut intérêt pour les étrangers.

LE ROMAN D'UN DESERTEUR.

Une très curieuse affaire est venue hier devant le Conseil de guerre de Marseille.

Il s'agit d'un adjudant qui sert depuis dix ans dans la légion étrangère au titre suisse, et qui n'est autre que l'ex-maréchal des logis-chef Camuset du 38e d'artillerie.

Il y a onze ans environ, Camuset avait "mangé la grenouille" de sa batterie. Se voyant sur le point d'être poursuivi, il déserta et fut condamné par contumace à vingt ans de travaux forcés.

Camuset gagna alors l'étranger, puis il rentra en France sous le nom de Rachomet, se disant sujet suisse, et il contracta un engagement pour la légion étrangère. Il fut dirigé sur le Tonkin.

Au mois de novembre 1886, sa compagnie était désignée pour s'emparer du fortin de Bin-Lu, défendu par 300 Chinois armés de fusils à tir rapide. Rachomet entra le premier dans la place, bravant cent fois la mort. Cette action d'éclat lui valut une citation à l'ordre du jour. Le voilà caporal, puis sous-officier et décoré, l'année suivante, de la médaille militaire. Son séjour au Tonkin dura cinq ans. Il fut nommé sergent-major et décoré des médailles du Tonkin et du dragon de l'Annam. Ce brave rentrait en Algérie en 1890, et, depuis, sa bonne conduite ne se démentait pas un instant.

Aujourd'hui, Camuset a trouvé qu'il ne devait plus se cacher sous un faux nom et il a demandé à comparaître devant le conseil de guerre, qui l'a acquitté haut la main, sur une très émouvante plaidoirie de Me Demange.

L'éminent avocat a terminé sa plaidoirie par ces mots: "Dieu lui a conservé la vie, vous lui conserverez l'honneur!"

UN RÉCIDIVISTE DE NEUF ANS A GENTILLY.

Les journaux ont eu quelquefois l'occasion de signaler la précocité de certains malfaiteurs. En voici un qui semble dépasser comme précocité ce que nous avions pu voir jusqu'à ce jour.

Il s'agit d'un enfant de neuf ans, nommé Jules Van der Poplier, né à Aronell, et qui a été arrêté cet avant-hier à Gentilly dans les circonstances suivantes :

Un habitant de Gentilly accompagné de son petit garçon Louis B....., traversait le marché quand il croisa le jeune Jules Van den Poplier qui traînait une brouette d'enfant. Cette brouette ayant excité l'envie du petit Louis B...., son père la lui acheta pour le prix de vingt cinq centimes.

Malheureusement le jouet venait d'être volé par le jeune Van den Poplier, et le marchand à la suite d'une très rapide enquête retrouva sa brouette que le père du petit Louis restitua d'ailleurs sans difficulté.

L'arrestation du voleur ne fut pas longue, le signalement ayant pu être donné tout de suite.

Déjà il y a un an, il n'avait donc que huit ans. Van den Poplier, arrêté pour vol de jouets, dans le même quartier, avait été enfermé à la petite Roquette.

A sa sortie de prison, il avait d'abord été reçu par des parents qui habitent Paris, son père et sa mère étant morte; mais à la suite de nouveaux vols il avait été chassé.

Alors, pendant plusieurs mois, il se livrait à de nombreux vols aux devantures des pâtisseries; il dérobait notamment des jouets d'enfant, des oiseaux, des rats blancs, qu'il revendait à des prix dérisoires, dix centimes, vingt centimes. La nuit, il couchait dans les fossés des fortifications ou dans des terrains vagues; les étalagistes, il les volait aussi.

Ce malheureux enfant qui semble absolument endurci dans le mal, c'est naturellement envoyé une fois de plus au dépôt.

Une femme fait la leçon à son ivrogne de mari qui titube outrageusement dans la rue.

—Au moins, tu devrais avoir la pudeur de ne pas te montrer dans cet état.

—Tas raison. Donne-moi dix sous; je vais entrer cacher ma honte chez ce mauvaisingue-là!

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie & Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvilème.
8 Carondelet et Hultième.
9 Prytanée et Sixième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22
15 Poste de la Cie de Pompe No 23
16 Poste H. & L. Co. No 1, Jackson
17 Constance et Prytanée.
18 Magazine et St-Mary.
19 Ste-Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Collège.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
33 Thalie et Verte.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste de la Cie de Pompe No 6
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18 Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Front.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt du L
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
75 Hôtel de Ville.
81 Canal et Camp.
82 Canal et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13 rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14 rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
134 Poydras et Freret.
141 Bienville et Vieille-Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10 Dumaine.
231 Trémé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Trémé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21 Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Esplanade.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
247 Chemin du Bayou et Dorgenois.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Cie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysées
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poète et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à Coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24 rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station